

Anatomie d'un Homme Ordinaire

Une chaîne câblée diffuse à la télévision une interview d'Arthur Dickinson, la première depuis 10 ans. Auteur britannique, d'origine française, Dickinson est considéré comme l'un des plus grands écrivains de son époque. Ses premiers livres ont à la fois révolutionné la littérature et aussi bouleversé la pensée de la société. Cependant, lassé de ses romans dramatiques, il se lança dans l'écriture de genres, comme le fantastique ou la comédie, qu'il n'avait pas encore visités, toujours sans jamais délaisser le thème dont il a fait sa seule raison d'écrire, la recherche de vérité. Cependant, cela n'a fait qu'attiser la méfiance des critiques, qui font de lui leur souffre-douleur. Dickinson répond froidement à une série de questions du présentateur. A la sortie du studio, son agent Michel l'attend. Furieux d'avoir eu à tenir une conversation avec un présentateur aussi arrogant et stupide l'a exacerbé. Il en veut à son agent qu'il lui avait assuré que tout ce passerait à merveille.

Dickinson est chez lui enfermé dans son bureau. Il médite. Resté dans l'ombre pendant 10 ans, cette interview aurait pu signer son come-back. Il aurait pu publier un des nombreux romans qu'il avait écrit durant ce temps, mais qu'il refusa de publier, de peur que son méprisable public, incapable de le comprendre, le critique encore. Il allume la télé. On parle vaguement de l'interview de Dickinson. La journaliste parle de lui d'un ton moqueur, presque irrespectueux. Ceci est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Le grand écrivain décide alors de se venger. Il veut mettre à l'écrit ses pensées et sa haine à l'encontre de la société de masse, de son public. Et ce dernier vénèrera bêtement ce livre, car tout simplement il sera signé Dickinson. Il part donc à la recherche d'une histoire totalement immorale et sans éthique, intéressé au début par le registre porno, il porte finalement son dévolu sur le thème des tueurs en série. Tout en se documentant sur les histoires vraies de ces individus, Dickinson voit sa motivation croître. Il devient curieusement très intrigué par les pulsions meurtrières.

Malheureusement, il doit faire face à un grand obstacle, le respect de la vérité. Il n'arrive pas à trouver le témoignage qui pourra lui faire découvrir la vérité sur les tueurs en série, sur les pulsions meurtrières, sur les sentiments ressentis lors du meurtre. Il ne trouve aucun spécimen emprisonné, qui pourrait l'intéresser. Les tueurs en série de l'histoire, unique en leur genre, sont tous morts. Comment faire alors pour connaître les sensations, les pulsions, les peurs, les fantasmes et tout ce qui se ressent durant l'acte du meurtre ? Arthur Dickinson, celui qui avait critiqué tous les autres écrivains à cause de leur détachement de la recherche de vérité, pouvait-il se lancer dans un tel projet en se basant sur des suppositions ?

En attendant, il a déjà commencé à travailler sur son nouveau livre. Il a créé le personnage principal, Victor Brunel, le tueur parfait. Il représentera son point de vue et tuera le type de personne que lui-même ne peut supporter. Il contacte alors son agent, Michel, à qui il présente vaguement son nouveau projet et demande de s'occuper de la campagne de pub. "Anatomie d'un Homme Banal" sera le grand retour d'Arthur Dickinson. Mais alors que le seul fait de se tenir face à Michel le dégoûte, il aura fallu qu'une de ses fans, et ancienne amie de son agent, les reconnaisse. Il haït ceux qui se prétendent être ses fans. Il s' imagine trancher la gorge, de cette Lucienne Leblanc, pour la faire taire. C'est alors qu'elle fait l'erreur de leur donner à chacun leur carte de visite.

Plus tard, sa recherche d'authenticité n'a toujours pas avancé. Ce problème devient sa seule obsession, au point qu'il ne puisse plus dormir. Mais, après maintes réflexions, il réalise qu'une seule réponse évidente lui vient à l'esprit. L'accomplissement d'un acte épouvantable. Bien décidé à écrire son roman, il accepte tant bien que mal de passer à l'acte. Il appelle Lucienne Leblanc et lui fait croire qu'il essaie de flirter avec elle. Il arrive alors à se faire inviter chez elle pour le soir même.

A peine arrivée chez elle, il ne peut se contrôler à la vue de cette femme, qui reflète à la perfection ce qui l'a dégoûté ces quinze dernières années. Dès qu'elle lui tourne le dos, il lui assène un coup de machette, qu'il avait caché sous son manteau. Il la ligote avec du gros scotch. Il réfléchit alors à ce que pourrait lui faire un psychopathe de la pire sorte, tout en se rappelant que s'ils veulent affliger les pires souffrances à leurs victimes, ils restent toujours calmes et organisent leur torture méticuleusement et calmement. Lorsqu'il écrit ses romans, il écoute toujours la 7^e Symphonie de Beethoven. Il met donc le CD, qu'il a aussi apporté. Dès les premières notes, son inspiration vient. Il coupe alors une main et un pied à Lucienne, dont les cris sont étouffés par la musique. Il va ensuite chercher un couteau dans la cuisine, pour lui couper les tétons et l'éviscérer, en prenant soin qu'elle ne s'évanouisse pas. Il veut pouvoir lire la souffrance dans ses yeux. Une fois qu'il réalise qu'elle est sur le point de mourir, il décide de l'égorger. Mais il sait qu'un vrai détraqué n'en aurait pas encore fini. Il lui découpe le visage pour en faire un masque, qu'il suspend sur le mur tel une œuvre d'art. Finalement, il rassemble les morceaux de corps découpés pour les mettre à cuire à feu doux dans le four. Une touche finale pour que l'odeur écoeure encore plus la police quand elle viendra sur les lieux. Avant de partir, il prend soin de tout nettoyer et de ne laisser aucune place. Il le sait, cette organisation est ce qui permet à un tueur en série de ne pas se faire attraper.

Le lendemain matin, l'inspecteur Jean Darmon arrive sur la scène du crime. Peu d'officiers ne peuvent s'empêcher de vomir à la vue du corps et de l'odeur régnant dans l'appartement. Darmon est un des seuls à rester calme. Il enquête toujours dans les affaires glauques. Pourtant il n'a jamais rien vu de tel dans sa carrière. Cela lui rappelle ses cours sur les tueurs en série quand il étudiait encore à l'école de Police, en particulier les grands tueurs en série américains. Et c'est bien cela qui le gêne à première vue, tout cela ressemble à une mascarade. Ce n'est pas une *œuvre* sincère. Par la suite, la police scientifique ne trouvera aucun élément intéressant pour l'enquête. La seule chose troublante est la musique de Beethoven qu'on entend les voisins pendant l'heure du crime. Ces témoignages vaudront au tueur le surnom du Sourd.

De son côté, Arthur Dickinson aura besoin de plusieurs journées pour se ressaisir. Il ne cesse de tourner en rond dans son appartement, de délirer, de rire, de pleurer. Il aura été au bord de la folie. A la fois traumatisée et écoeuré de ce qu'il a commis, il ressent un sentiment de fierté et de puissance qu'il n'avait jamais connu auparavant. Mais finalement il accepte son acte et devine qu'il a changé définitivement. Maintenant qu'il sait, qu'il connaît la vérité, il doit reprendre son roman.

A peine sortie en magasin, "Anatomie d'un Homme Ordinaire" est au bord de la rupture de stock. Il s'agit de livre de Dickinson le plus vendu de sa carrière, d'autant plus qu'il est son premier roman à mettre tous les critiques d'accord. C'est un chef-d'œuvre. Dickinson peut-être fier. Il a réussi. La société applaudit un livre qui ne fait que l'injurier. Mais l'auteur britannique prévient tout le monde, il veut aller encore plus et écrira donc une suite aux aventures de Victor Brunel.

6 mois plus tard. L'inspecteur Darmon se rend dans une maison isolée dans le Bois de Boulogne. La police avait découvert ce qui reste d'un corps d'un jeune homme. Il s'agit du cinquième crime sordide de la sorte qu'il découvre en moins d'un an. Bien que les crimes soient différents et que les signatures semblent être à chaque fois différentes, il reste persuadé qu'il s'agit du même assassin, le Tueur Sourd. Les meurtres sont toujours commis avec la même froideur et le même calme, sans jamais laisser la même trace. Combien de victimes faudra-t-il avant qu'il puisse commencer à s'approcher du tueur. Toutefois, au fond de lui, Jean Darmon reste intrigué par ce tueur. Il aimerait découvrir pour quelles raisons il commet ses meurtres et qu'est-ce qu'il en gagne.

Un peu plus tard, dans son bureau, l'inspecteur étudie les photos des cinq victimes pour essayer de trouver un point commun entre elles. Mais c'est une impasse. Il replonge alors dans leur emploi du temps précédant leur mort d'une semaine, mais toujours sans succès. Elles n'ont même pas de passions en commun. Pourtant, son flair lui dit qu'il peut découvrir quelque chose. Il se rappelle qu'il n'a pas trop étudié les appartements des victimes, puisque la police scientifique n'avait rien trouvé. Même le profileur qui a enquêté sur les deux premiers meurtres n'a trouvé ni message, ni code laissé par le tueur. Pour ce qui des trois autres meurtres, le commissaire n'a pas voulu entendre parler du Tueur Sourd. Un tueur en série, ça fait toujours mauvaise publicité et ça met une pression supplémentaire sur les enquêteurs. Darmon se procure alors les photos des cinq lieux du crime, peut-être y a-t-il quelque chose étant passé sous les yeux de tout le monde. C'est alors qu'il découvre un détail intéressant dans l'appartement de Lucienne Leblanc. Dans sa bibliothèque, une étagère pleine est dédiée aux livres de Arthur Dickinson et à des essais sur ses œuvres. Or il se rappelle avoir vu la même chose dans l'appartement de la dernière victime. Après études des autres photos, il ne peut voir troublé que toutes les victimes du Tueur Sourd avaient tous les livres de Dickinson. Il s'agit d'une piste à suivre.

De ce pas, il se rend à la librairie la plus proche. Il faut qu'il lise tous les Dickinson, peut-être qu'il y trouvera le message du tueur. Il lit brièvement les résumés de "C'est Quoi l'Amour ?" et "Détruit" apparemment deux de ses plus grands livres. Rien que la lecture du résumé l'ennuie, ce n'est pas son genre de livre. D'ailleurs Darmon n'aime pas lire. Puis, il tombe sur "Anatomie d'un Homme Ordinaire". Le résumé ne peut pas être plus explicite. L'histoire d'un tueur en série. En plus, le livre est sorti peu après que le premier meurtre ait eu lieu. Il doit y avoir un rapport avec son enquête.

Une fois le livre entièrement lu, l'inspecteur Darmon fait de Dickinson le principal suspect. Les crimes de Victor Brunel, le personnage central du roman, bien que très différents dans l'acte, sont exactement dans l'esprit de ceux du Tueur Sourd. De deux choses l'une, soit Dickinson est le Tueur Sourd, soit il s'agit d'une sorte de *copycat*, voulant profiter de la sortie du livre pour faire parler de lui. Mais Darmon préfère la première option. Pour l'instant, il ne sait quoi faire. Il se voit mal en parler à son commissaire, qui lui retirera l'enquête dès qu'il prononcera le nom de Dickinson. Il lui faut des preuves. Connaissant sa grande organisation, il sait que Dickinson ne fera pas d'erreurs. Il faut alors qu'il commence à lui mettre la pression.

Alors qu'Arthur Dickinson, dans la pénombre de son bureau, griffonne sur une feuille de papier un cadavre décapité, quelqu'un sonne à la porte d'entrée. Il va ouvrir. Son imagination d'écrivain lui suggère que l'homme, se tenant au seuil de la porte, est un policier. Darmon le prouve en lui montrant sa carte d'inspecteur. Il lui demande un bref entretien. Dickinson surpris de cette visite, tente de se contrôler. Après tout, il s'agit d'une épreuve par laquelle

peut passer à tout moment un tueur en série. Il se servira de cette expérience pour le livre qu'il est sur le point de commencer. Installés dans le bureau, l'inspecteur Darmon lui parle de crimes ayant eu lieu cette année à Paris. Les victimes étaient toutes des admiratrices de œuvres de l'écrivain. Peut-être pourrait-il l'aider à comprendre ce qui se passe, d'autant plus qu'il vient d'écrire un livre sur les tueurs en série. Mais l'attitude de Darmon montre qu'il n'est pas venu pour une visite de courtoisie, chacune de ses questions a un double sens, à la limite de l'accusation. Dickinson prenant cette menace pour une bénédiction, celle de développer son expérience. D'ailleurs, il sait que l'inspecteur n'a rien contre lui, juste son instinct de flic. De son côté, après en avoir terminé avec cet entretien sait que Dickinson cache quelque chose, et ses soupçons envers lui ne font que s'accroître.

Darmon ne cesse de prendre en filature l'auteur britannique. Il est persuadé qu'il passera de nouveau à l'action. Il ne compte plus les heures de planque. Il ne demande aucune aide, il veut la jouer tout seul. Ainsi il sera le seul à récolter les lauriers. Suite à ses nombreuses nuits blanches, il perd peu à peu contrôle de lui-même. Il ne souhaite que tuer ce criminel. Il devient agressif avec ses collègues et se referme sur lui. Son commissaire commence à hésiter quant à lui laisser en charge l'enquête.

Puis, un soir, il surprend Dickinson se rendre dans une boîte bien glauque, un bar gothique. Ce genre de bar, où tout le monde passe inaperçu, même une célébrité comme lui. Il passe la soirée avec une jeune femme. Assis à une table non loin, il les espionne. Puis Dickinson emmène la fille, semblant être ivre, en dehors en passant par l'arrière. Perdant du temps à passer à travers la foule de gens en train de danser, Darmon arrive trop tard. Ils ont déjà disparu.

Le lendemain matin, on appelle Darmon sur les lieux d'un nouveau crime atroce. Des voisins, dérangés par une musique de Beethoven trop puissante, avaient appelé la police. On y avait découvert une jeune femme, au look gothique, qui s'était faite décapitée. Il s'agit de la même femme qu'il a vue la veille avec Dickinson. A part la présence de tous les livres de ce dernier dans le studio de la victime, il n'a toujours aucune preuve, ce sera sa parole contre la sienne. Son commissaire saisira cette occasion désormais pour le suspendre.

Devenu fou de colère par le comportement de Dickinson, et par son rictus qui lui revient toujours en image, il décide de lui téléphoner. Il lui dévoile qu'il est au courant de ses faits et gestes et qu'il sait que Dickinson est le Tueur Sourd. Ce dernier, calme, n'oppose aucune protestation. Il reste silencieux. Puis finalement, il lui propose un rendez-vous dans un hangar dans une zone industrielle le soir même à minuit. Darmon flairant le coup tordu est bien décidé à le tuer pour mettre un terme à cette histoire.

Une fois arrivée à minuit dans le hangar, lieu où ne se trouve personne dans les alentours, Darmon entend les plaintes d'une jeune femme. Il se laisse guider vers ces sons. Il découvre une jeune femme en pleure, bâillonnée et ligotée sur une chaise. Dickinson est derrière elle. Il tient une lame de rasoir sous la gorge de sa future victime. Darmon, le tenant en joug, lui ordonne de la laisser partir, il n'hésitera pas à le tuer. L'écrivain sourit. Il félicite dans un premier temps le policier pour sa perspicacité. Il n'avait jamais imaginé à aucun moment à être démasqué. Puis il avoue qu'il sait qu'il n'hésitera à le tuer, car il a compris tout de suite son mal être. L'inspecteur fait face au même mal être qui l'inondait avant qu'il puisse passer à l'acte. Il l'avait compris dès les premières minutes de leur entretien. Or le meurtre est sa seule issue. Jean Darmon offusqué lui ordonne une dernière fois de se rendre. Mais Dickinson continue son discours sur l'apologie du meurtre, tandis que sa victime terrorisée ne cesse de pleurer. Le policier ne pouvant se mentir à lui-même sait que le meurtre l'a toujours intrigué.

Finalement, il se laisse séduire par le britannique, qui lui tend sa lame de rasoir. Il commence donc à asséner des coups de lame à la jeune femme. A chaque coup, son plaisir ne fait qu'augmenter. Dickinson doit le calmer, car Darmon n'arrive plus à s'arrêter. Ce qui reste du corps de la charmante femme est une véritable boucherie. Darmon, reprenant ses esprits, tombe à genoux et pleure. Mais à peine remis de ses émotions. Il remercie Dickinson. Il est enfin libéré.

Quelques mois plus tard. Arthur Dickinson est l'invité d'honneur d'une émission grand public, à une heure de grande audience. Il vient présenter son nouveau livre "Anatomie d'un Flic Ordinaire", qui vient de recevoir autant d'éloge que son précédent roman. L'auteur tient à dédicacer son œuvre à un certain inspecteur Jean Darmon dont les bons conseils lui auront été d'une grande aide dans ses recherches. Le présentateur conclut en informant que les deux derniers succès de Dickinson auront été tels qu'on parle déjà d'une adaptation cinématographique d'"Anatomie d'un Homme Ordinaire".